



**REVUE DE PRESSE**  
**SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE**  
**DU 12 AVRIL 2016**

## CHÂTEAUBERNARD



Associations en Fête, au mois de septembre dernier, avait réuni les différents présidents autour du maire, le temps d'un discours inaugural. PHOTO S. B.

# Majorations pour le foot et le tennis

Les subventions associatives ont été adoptées à la quasi unanimité en séance de Conseil municipal, jeudi 7 avril. Seule celle allouée aux Jardins respectueux a valu les réticences de Jean-Claude Fayemendie, élu d'opposition : « Je m'abstiens. Cela mérite une large réflexion dans le cadre de leur fonctionnement. »

Christel Gombaudo, maire adjointe chargée des sports et de la vie associative, a aussi apporté quelques données chiffrées concernant les clubs devenus communaux. Le foot se voit allouer 11 500 euros de subvention par Grand-Cognac, soit 1 500 euros de majoration, en raison d'une perte de bénéfice (la résultante de l'édification du nouveau complexe footballistique).

Le tennis reçoit 10 798 euros, soit un surplus de 798 euros pour par-

## LES AUTRES SUBVENTIONS MUNICIPALES

**SCOLAIRE** Association des Parents d'élèves des Pierrières, 765 € ; APE de la Combe des Dames, 581 € ; Usep, 448 €.

**SOCIAL** France Adot Don d'organe, 250 € ; COS personnel communal, 5 200 € ; Club des aînés, 2 000 € ; Les Restaurants du cœur, 500 € ; Secours populaire, 300 €.

**ANIMATIONS** Comité de jumelage, 800 € ; Comité des fêtes, 7 000 € ; Les Castelbaladins, 1 200 € ; Les Jardins respectueux, 1 000 €.

**SPORTS** AS Verriers Boules Lyonnaises, 1 500 € (dont 700 € pour la location annuelle du boulodrome) ; AS Verriers cyclotourisme, 650 € ;

Les Vélos Verre, 400 € ; AS Verriers Pêche sportive Team Odyssee, 250 € ; Gymnastique volontaire, 900 € ; Les Ailes cognaçaises, 600 € ; OMS, 5 000 € ; Team Cycliste Châteaubernard, 1 500 € (700 € de fonctionnement, 800 € cyclo-cross ; la commune avait déjà versé deux subventions en 2015 pour la nocturne et la course (jeune annulées l'an passé).

**DIVERS** Info 16, 1 500 € ; Université inter-âges de Cognac, 100 € ; Association familiale de Cognac, 2 000 € ; Arche à Cognac, 1 000 € ; Association de la zone commerciale du Fief du Roy, 250 €.

icipation aux frais d'entretien des terrains qu'ils utilisent à Saint-Brice ; le tennis de table dispose de

2 550 euros et l'ASPAC de 800 euros.

**Sandra Ballan**

# Fills Monkey, batteurs barrés

**COGNAC** Samedi, ce duo loufoque se produira au Castel

**F**ills Monkey est leur nom de scène. Sébastien Rambaud et Yann Coste prennent possession du Castel, samedi prochain à 20 h 30 avec leur spectacle « Incroyable drum show ». Drum en anglais signifie batterie, fills pour les non initiés vient de fill : remplissage. « C'est une sorte d'improvisation dans une relance », explique Sébastien Rambaud.

Bienvenue au pays merveilleux de la batterie, on y parle le « tap'tada, langue singulière universelle à base d'onomatopées ». Il y a le petit gars à l'allure rangée cheveux plaqués, Sébastien Rambaud, et le petit foufou de service Yann Coste.

Dans la vraie vie, ce sont bien eux mais en mode inversé. Sébastien Rambaud, un peu titillé, poursuit : « Nous sommes deux sales gosses de la cour de récré. Des copains qui se prennent la tête. À qui sera le plus fort, le plus intelligent. C'est un véritable bras de fer et à la fin, c'est moi qui gagne. Mais si Yann était là, il dirait le contraire ! »

Dans ce petit combat de coq amical, la merveille se nomme batterie et nos deux ouistitis en ont fait leur terrain de jeu en enchaînant prouesses techniques et scéniques en couleur humoristique. Sébastien Rambaud parle de la belle avec flamme : « La batterie, c'est assez particulier car très corporel. Tu y es beaucoup plus engagé physiquement avec les pieds, les jambes, les bras. On est dedans. La batterie est la première musique



**Sébastien Rambaud et Yann Coste sont déjà passés par Cognac en 2013.** PHOTO ARCHIVES PHILIPPE MÉNARD

rythmique. Et le rythme fait absolument partie de notre vie (jours, saisons etc.), la batterie est un instrument qui va vraiment toucher le cœur des gens. »

## **600 dates depuis 2010**

Alors nos deux compères ont eu envie d'un spectacle jouissif : « On parle de notre moyen d'expression. On a enlevé les obstacles. On peut s'exprimer directement avec le public. » Et les obstacles, ce sont tous les autres instruments : les batteries sortent de l'ombre ! Oui c'est vrai Sébastien et Yann ont fait leur petite crise identitaire après 15 ans de batterie comme professionnels.

Depuis 2010, ils ont déjà enchaîné 600 dates et comptent bien se produire à l'étranger. Des grands moments il y en a eu mais la venue de Manu Katché au Sentier des halles, à Paris, restera sans doute le plus fort.

Nos deux batteurs se souviendront aussi d'un envahissement scénique épique, un de leur plus gros fou rire : 40 petits « gremlins » venus capturer les bulles de savon de leur toute nouvelle machine. Et cette année les deux complices tentent la chanson en solo.

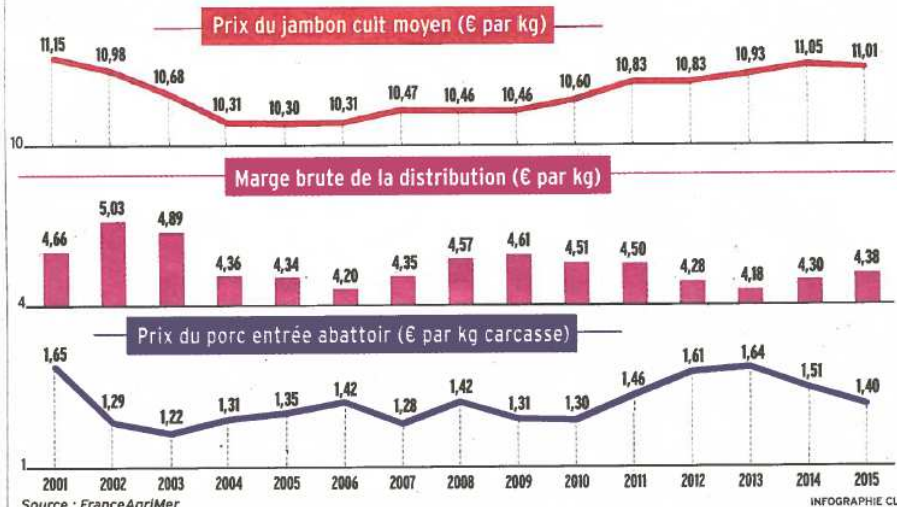
**Sandra Ballan**

Samedi 16 avril, à 20 h 30, au Castel de Cognac. Tarifs : 20 €. Tél. 05 45 32 76 81.

## Prix de l'alimentation: une inquiétante analyse

La crise du porc l'illustre de façon éclatante: les prix payés aux producteurs stagnent ou baissent, mais l'étiquette de la tranche de jambon, elle, ne recule pas. L'explication la plus couramment avancée («Les hypers et supermarchés s'en mettent plein les poches») ne tient pas. C'est le rapport de l'Observatoire de la formation des prix et des marges, publié

hier, qui l'affirme: «Les prix agricoles sont désormais en lien avec les marchés mondiaux et non déterminés par l'offre et la demande des consommateurs» écrit son président. En cause: la disparition des mécanismes d'encadrement, qui ont fait prospérer l'agriculture européenne pendant des dizaines d'années. Faut-il les rétablir ?



■ CHÂTEAUBERNARD

## Le Théâtre des Borderies termine en apothéose



Le dernier salut de l'année de la troupe au public.

Photo CL

Après avoir déclenché des applaudissements un peu partout dans les deux Charentes depuis le mois de janvier lors d'une tournée qui les a promenés de Linars à Barzan, deux points extrêmes d'un parcours sinueux qui passait par Cognac, Saintes, Pons, via plusieurs communes intermédiaires, les comédiens du Théâtre des Borderies ont prononcé au Castel de Châteaubernard, vendredi soir, les dernières tirades de «*Haut Vol*», leur vaudeville québécois écrit par Bruno Lacroix.

450 personnes y attendaient de pied ferme le duo talentueux dont ils avaient eu tout le temps d'entendre des louanges, constitué par Lilian Jousson, le maire de Louzac-Saint-André et Morgan Berger, l'agent immobilier cognaçais. Le premier dans le rôle de Tom Vaudreuil, l'industriel en faillite qui cherche à sauver les meubles même par des moyens inavouables, donne la réplique au dé-

nommé Fred Hasbine, incorrigible bégayeur qui revêt successivement des costumes de travesti, de médecin, de laveur de carreaux. Les deux comédiens sont servis par une troupe qui catalyse et sublime la prouesse scénique des deux têtes d'affiche, en excellant eux-mêmes dans leurs seconds rôles. Ceux-ci et ceux-là se complètent à hauteur d'une prestation digne de semi-professionnels, en attente d'un statut définitif.

«*Nous n'avons encore aucune idée de notre prochaine pièce*», avouent Lilian Jousson et Jacques Papineau, le gangster de l'histoire qui est aussi vice-président de l'association théâtrale. Les deux posent leurs valises avec un soulagement étayé par le sentiment légitime du devoir accompli.

Une page qui se tourne dans l'histoire de cette Troupe des Borderies qui n'en est pas à son premier coup de théâtre et qui en la matière, n'a pas dit son dernier mot.

**Nouvelle édition des Rendez-vous photographes.** «Vive la vie !», c'est le nouveau thème de la sixième édition des «Rendez-vous photographes», ce concours de photographes organisé par la médiathèque et la commission culture de Châteaubernard, qui annonce traditionnellement le printemps dans les salles d'exposition de la médiathèque. Les clichés des candidats photographes, amateur ou professionnel, inspirés par ce thème sont exposés dans les salles de la médiathèque à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 21 avril inclus. Les coups de cœur du jury et du public seront dévoilés, et leurs auteurs récompensés le jeudi 21 avril à 18h.

# LGV, la Charente presque comblée

■ La SNCF dévoilait hier les dessertes de la LGV ■ Le 2 juillet 2017, il y aura 10 allers-retours pour Paris, et 15 pour Bordeaux ■ Les attentes du territoire sont presque satisfaites.

Richard TALLET  
rtallet@charentelibre.fr

J moins 445. Le 2 juillet 2017, la LGV Sud-Europe-Atlantique, rebaptisée L'Océane, va mettre Angoulême à 1h43 de Paris et Bordeaux à 2h04 de la capitale. «C'est une promesse de voyager vite, mieux et plus», sourit Rachel Picard, directrice générale de Voyages SNCF. A Bordeaux, hier, non loin de la gare Saint-Jean, elle a dévoilé une partie des dessertes de cette future ligne. Dans la salle, Xavier Bonnefont, maire d'Angoulême, et Jean-François Dauré, président de GrandAngoulême, étaient inquiets. Une première information, émanant du conseil régional, indiquait qu'il y aurait 10 trajets quotidiens Angoulême-Paris et seulement 7 dans le sens Paris-Angoulême. Ouf! L'info n'était pas juste. En réalité, il y aura bien 10 allers-retours quotidiens avec la capitale. C'est ce que les élus charentais avaient demandé en juillet dernier à Guillaume Pépy, le patron de la SNCF, alors que la proposition de Jean Auroux, le médiateur, ne prévoyait que 7 allers-

## Les plus pour la Charente du TGV L'Océane



Photo : reproduction INFOGRAPHIE CL

tours. «Je note qu'il y a aussi deux trains directs», apprécie Jean-François Dauré. La proposition initiale ne prévoyait aucun TGV sans escale entre Angoulême et Paris. «Il y a un train toutes les deux heures au départ d'Angoulême pour Paris», apprécie Xavier Bonnefont. «C'est à peu près le même rythme au départ de Paris.» Les deux élus sont aussi satisfaits du rallongement de l'amplitude horaire, avec notamment un dernier train au départ de Paris à 20h54.

### Le point noir bordelais

Mais il n'y a pas que Paris dans la vie. L'Océane assurera aussi 11 allers-retours quotidiens avec Poitiers en 38 minutes (soit 9 de

moins qu'aujourd'hui) et 9,5 allers-retours quotidiens avec Saint-Pierre-des-Corps en 1h10 en moyenne. Jean-François Dauré et Xavier Bonnefont sont aussi satisfaits des 15 allers-retours quotidiens vers la métropole de Bordeaux, nouvelle capitale régionale. Mais ils tiquent quand ils découvrent que le premier TGV pour Bordeaux part à 8h30 et arrive à la gare Saint-Jean à 9h37 avec une escale à Libourne. «C'est beaucoup trop tard.» Il s'agit du train qui part à 6h09 de Paris et qui se dédouble à Poitiers. Une rame file direct à Bordeaux. L'autre fait l'omnibus en s'arrêtant à Angoulême et Libourne. «C'est inacceptable, tranche Jean-François Dauré. Ça ne

peut pas rester en l'état.» Xavier Bonnefont va dans le même sens et espère qu'en attendant une éventuelle révision, les TER régionaux pourront combler cette lacune. «Plus que le nombre de dessertes, l'important, c'est la qualité des horaires», rappelle le maire d'Angoulême. «On doit pouvoir faire Angoulême-Bordeaux en 55 minutes avec le TER», croit Jean-François Dauré. «On peut faire mieux, certainement», répond Rachel Picard qui préfère positiver. «On a de très belles dessertes. On ne laisse aucun voyageur à quai. Pour que la ligne fonctionne, on doit chercher le compromis entre le bénéfice des trains directs et les arrêts intermédiaires. On a pris l'engagement d'étudier techniquement la possibilité de faire arriver un TGV plus tôt à Bordeaux via Angoulême. On va regarder le comportement des voyageurs. Une desserte, ça vit et elle est réétudiée tous les ans.»

Avant d'être totalement convaincus par ces nouvelles dessertes, les deux élus charentais se laissent le temps de tout étudier dans le détail, notamment voir si les horaires coïncident bien avec les correspondances pour Limoges, Saintes et Royan. Mais tous les deux sont sortis soulagés de la présentation d'hier.

»  
On ne laisse aucun voyageur à quai. Pour que la ligne fonctionne, on doit chercher le compromis entre le bénéfice des trains directs et les arrêts intermédiaires.



Rachel Picard a presque répondu aux attentes de Jean-François Dauré et Xavier Bonnefont. Il manque un TGV plus tôt le matin vers Bordeaux pour que la Charente soit pleinement satisfaite.

Photos RT

## Rousset pense toujours au sud

Virginie Calmels et Alain Rousset avaient aussi le sourire hier, lors de la présentation des dessertes de la ligne L'Océane à Bordeaux. La première adjointe de la ville, appréciant qu'il y ait une vraie navette entre Bordeaux et Paris avec des trains toutes les heures et même toutes les demi-heures pendant les pics de trafic.

Le président de la Région, lui, a d'abord dit «merci à la SNCF». Mais en homme politique expérimenté, il s'est déjà lancé dans un nouveau combat. «Il nous reste une aventure à vivre. Qu'on ne s'arrête pas en chemin. Bordeaux ne peut pas être un cas-à-sé.» Il fait partie des fervents défenseurs de la LGV entre Bordeaux, Toulouse et l'Espagne.

## Repères

**40.** La SNCF investit 1 milliard d'euros dans l'achat de 40 nouvelles rames, spécifiques à la ligne L'Océane. Elles sont

assemblées chez Alstom à La Rochelle.

**35.000.** C'est le nombre de places par les 33,5 allers-retours quotidiens entre Paris et Bordeaux. C'est 5 fois plus que le nombre de

places en aérien.

**27M€.** C'est ce que le département de la Charente a versé pour la construction de la LGV. GrandAngoulême a versé 14M€ et GrandCognac 3M€.

## Le Chiffre

**13 heures**

pour rallier la capitale à la métropole bordelaise.

En 1852, la première liaison ferroviaire entre Bordeaux et Paris ouvre. A cette époque, il faut 13 heures au train

# Disparition des Nuits romanes: entre colère et désarroi

Depuis samedi matin et l'annonce de l'annulation des Nuits romanes, les réactions sont nombreuses, y compris sur internet. Alain Rousset promet de ne pas laisser tomber les artistes.



L'an dernier, dans le parc de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe, 2.000 personnes sont venues assister aux Nuits romanes.

Photo archives Phil Messelet

Myriam HASSOUN  
m.hassoun@charentelibre.fr

**M**axime Plisson est en colère. Avec sa troupe poitevine Transbal Express, cette chanteuse devait participer à la 12<sup>e</sup> édition des Nuits romanes cet été. «Cela fait quatre ans que nous sommes programmés et l'organisation nous a proposé une carte blanche cette année, une création financée en amont et présentée en première aux Nuits romanes», raconte-t-elle. L'artiste qui est passée en 2015 à Saint-Genis-d'Hiersac a donc coordonné un travail de plusieurs mois pour lequel elle a «refusé d'autres boulots.» Mais depuis samedi, et l'annonce d'Alain Rousset de l'arrêt des Nuits romanes suite à l'audit confirmant 132 millions de déficit de l'ex-région Poitou-Charentes, tout est annulé. «On devait commencer les répétitions le mois prochain mais rien ne se fera. C'est d'une tristesse affligeante, on tire sur les petits, sur les ruraux. Quel gâ-

chis !» Maxime Plisson a signé les deux pétitions qui circulent en ligne depuis samedi (lire encadré): «Pour nous, intermittents du spectacle, cette décision politique nous met dans une très grande précarité.» Comme Transbal Express, plusieurs dizaines de troupes devaient être programmées cette année. En 2015, 52 groupes musicaux et compagnies s'étaient ainsi produits en Charente au cours de 45 soirées.

”

C'est d'une tristesse affligeante, on tire sur les petits, les ruraux. Quel gâchis !

Interrogé hier à Bordeaux sur le sujet, Alain Rousset a promis de ne pas laisser tomber les artistes programmés cet été: «On va étudier chaque situation au cas par cas, ils pourront solliciter la grande région dans le cadre du soutien au spectacle vivant. Mais il était urgent de sortir de ce système.» Jean-François Dauré l'assure: une réflexion est lancée par la grande région autour de l'art roman «pour voir comment on pourrait unifier et valoriser notre territoire.»

En attendant, le président de GrandAngoulême, par ailleurs conseiller régional, lance l'idée de maintenir certains spectacles en Charente cet été, par le biais de financement par les communautés de communes (CDC): «Au niveau de la Région, c'est infranchissable, il n'y a pas le budget pour 2016, nous devons faire face au devoir de réalité. Mais au niveau local, les CDC pourraient prendre le relais cette année. Il faut regarder ce qu'il est possible de faire.» Michel Gourinchas, maire de Cognac, élu à la Région au mo-

## Deux pétitions en ligne

Depuis samedi, deux pétitions circulent en ligne sur le site internet [change.org](http://change.org) (1). Michel Chaumet est l'instigateur de l'une des deux ainsi que de la page Facebook «Sauvons les Nuits romanes». Cet habitant d'Aiffres, dans les Deux-Sèvres, ancien directeur du Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) d'Aquitaine a réagi immédiatement en apprenant l'annulation des Nuits romanes: «On peut penser ce que l'on veut de la politique de Royal, mais les Nuits romanes étaient un grand succès. L'été, dans les villages, ça changeait de la télé-réalité pour beaucoup de personnes qui n'avaient pas les moyens d'aller au spectacle.» Des

dizaines et des dizaines de commentaires d'amoureux de ce festival vont dans le même sens sur les réseaux sociaux où l'annonce d'Alain Rousset a beaucoup fait parler. Michel Chaumet compte adresser la pétition à Alain Rousset et à Nathalie Lanzi, vice-présidente en charge de la culture. Hier à 23h30, la pétition «Touche pas à nos Nuits Romanes» comptabilisait 4.873 signatures. «Sauvons les Nuits Romanes» en comptait 1.039.

(1) [www.change.org/p/alain-rousset-sauvons-les-nuits-romanes](http://www.change.org/p/alain-rousset-sauvons-les-nuits-romanes)

[www.change.org/p/alain-rousset-touche-pas-a-nos-nuits-romanes](http://www.change.org/p/alain-rousset-touche-pas-a-nos-nuits-romanes)

ment de la mise en place des Nuits romanes, n'est lui pas inquiet pour l'offre culturelle rurale en Charente: «Dans notre territoire par exemple, nous avons les Sarabandes, la ferme-théâtre de Moulidars... Beaucoup de choses se font. A nous de voir si nous devons aider les communes à faire des animations estivales.»

## «On va organiser une contre nuit romanes

Mais dans les villages, où les Nuits romanes étaient parfois l'unique occasion d'animer les soirées d'été, l'annonce a quelque peu sonné. Barbezières, 120 habitants, avait accueilli 500 spectateurs l'an dernier. Et pour 2016, la date et le spectacle étaient déjà arrêtés, qui devaient lancer la semaine de l'été actif dans cette commune du pays d'Aigre. «Je suis déçu pour tous ceux qui ont travaillé pendant un an, ce choix est brutal, on aurait pu au moins aboutir cette édition», observe Didier Ravion, maire, qui entend cependant les arguments finan-

ciers de la Région: «Mon avis reste partagé, car si c'est vrai que les finances du Poitou-Charentes sont si mauvaises, alors est-ce qu'on peut chanter et danser avec l'argent des autres régions ?» Il signera la pétition malgré tout. Et a décidé d'organiser une «contre nuit romanes»: «Un groupe d'Allemands avait déjà réservé pour le dîner alors on va réfléchir pour leur proposer, à notre niveau, une conférence sur l'art roman et une soirée festive.» A Saint-Amant-de-Boixe, où les Nuits romanes ont parfois attiré jusqu'à 5.000 spectateurs, l'annonce est vécue comme un coup dur: «Il ne faut pas oublier que les Nuits romanes étaient à bénéfices réciproques, à la fois pour nos communes et pour la Région, beaucoup de touristes venaient exprès», fait remarquer son maire, Bernard Laccueille. Qui ne s'inquiète pas pour autant pour l'animation culturelle de sa commune et forme déjà le projet d'un grand concert de jazz à la rentrée: «S'il faut rebondir, on va rebondir, ce n'est pas un problème.»

## La logistique touchée aussi

Outre les artistes, les entreprises qui assuraient la logistique et la technique de l'événement picto-charentais sont également touchées. «L'an dernier, notre collaboration avec les Nuits romanes représentait 80% de nos revenus», regrette par exemple Jean-Marc Fenou, président de l'association Plein Feu qui assurait chaque année, depuis douze ans, la régie générale sur plusieurs dizaines de dates. Basée à Vaux-Rouillac, l'association emploie 5 salariés: «On travaille d'arrache-pied pour trouver autre chose pour cet été, mais l'annonce de l'annulation se fait tardivement. Dans le pire des cas, nous n'aurons pas d'autre choix que de licencier.»